

TOURS, Opéra. Concert Elgar, Rachmaninov par Benjamin Pionnier



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend

enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
[Samedi 5 novembre 2016 – 20h](#)
[Dimanche 6 novembre 2016 – 17h](#)

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR
Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY
Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV
Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

Conférences d'explication au concert

Samedi 5 novembre – 19h

Dimanche 6 novembre – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol



mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en

Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5^{ème} Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24^è Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11^è, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15^è en serait le Scherzando, jusqu'au 18^è volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20^è variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la

patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques. C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l'ineffable.

CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / 1 cd KLARTHE)

✖ **CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / [1 cd KLARTHE](#)).** Superbe programme et magistralement interprété par un collectif de « anches » suaves, mordantes, inspirées par le sujet du Mozart maçonnique. Contrairement à de solides préjugés, Mozart jusqu'à la fin de sa vie fut estimé, entouré, apprécié, parfaitement intégré aux milieux viennois les plus actifs (et le plus influents) dont les loges maçonniques, même si sous le règne de l'Empereur Joseph II (édit de 1785), un remaniement important se fit jour à Vienne dans l'organisation et le nombre officiel maximum de loges (3) dans la Capitale impériale.

Chez Klarthe, clarinettes et cors de basset associés... réalisent un miracle sonore : l'idéal maçonnique de Mozart

FRATERNITÉ INSTRUMENTALE

Les instrumentistes font valoir une palette de couleurs et de riches nuances à partir de leurs clarinettes seules, emblèmes, miroirs et sons d'une fraternité affichée (accordées idéalement avec le cor de basset) que le contexte de composition inscrit dans le projet et l'idéal utopique, lui aussi fraternel des francs-maçons à Vienne. **Le seul Adagio KV 411** en ouverture du programme (pour 3 clarinettes et 2 cors de basset) rayonne par sa chaleur sombre, sa lumière grave, une tendresse dont la plénitude dit la souveraine sérénité, une sagesse faite musique.

Le disque évoque la carrière du Mozart franc maçon, à Vienne dès 1784, reçu Maître Maçon dans la Loge de *La Vraie Concorde* (avril 1785). Les oeuvres témoignent de l'esthétisme propre aux colonnes maçonniques, – usitées lors des rituels ou des réunions entre Frères –, alliances où règnent les timbres veloutés, sensuels et graves des clarinettes et cors de basset : Mozart était proche des clarinettes, tous franc-maçons à Vienne : Anton David, Vincent Springer, Anton Stadler et son frère cadet, Johann. Anton Stadler, membre de la loge de La Charité (laquelle organisa en 1784, l'intégration de Mozart comme Frère), était grand spécialiste du nouvel instrument, grave, et dont le corps coudé faisait penser à l'équerre (symbole hautement maçonnique) : **le cor de basset**. Anton est aussi le dédicataire du Concerto K 622. Pour l'heure, Mozart s'intéresse activement au nouvel instrument et ses possibilités inédites. Le cor de basset est mis en avant dans son dernier seria : *La Clemenza di Tito* / la Clémence de Titus, 1791-, accordé avec la voix de Vitellia, au moment de sa métamorphose, – air « *Non piu di fiori...* », accomplissement des ténèbres haineuses à la lumière du pardon et de la compassion, nouvelle conscience qui permet d'envisager la résurrection de la jeune femme... Tout un symbole.

Au chant des instruments, les interprètes ajoutent le contours

de voix; affûtées, taillées pour la même dilection suggestive – en trio : 2 sopranos / 1 baryton, dans une série vocale méconnue. Ici, les **6 Nocturnes** écrits vraisemblablement en 1787, témoignent d'une autre fraternité musicale, tout aussi soudée par l'intérêt simultané des clarinettes associées au cor de basset, soit le salon musical du botaniste Nikolaus Jacquin dont les filles et le fils Gottfried étaient très proches de Mozart alors. Sur des thèmes amoureux les paroles italiennes, d'après Métastase, mettent en scène la passion des amants dans une série d'atmosphères qui évoquent le nocturne enchanté de son opéra de maturité, *Così fan tutti* (quintette du premier acte : « *Soave sia il vento* ») : la légèreté affichée se teinte aussi d'une pleine conscience, d'une gravité bouleversante, celle des amants qui ont le sentiment de la fragilité insaisissable des sentiments et des liens tissés par l'affection...



DIVERTIMENTOS SUBLIMÉS. Le récital maçonnique aborde ensuite les **3 Divertimentos 1, 2, 3 KV 439b** : chefs d'œuvres absolus d'élégance et là aussi de sincérité intérieure, de gravité allusive. Chacun des Divertimenti indique une vérité dans l'écriture que les instrumentistes savent exprimer avec un style idéal, entre

volubilité agile et raffinement expressif. Le seul Adagio du 1 (page 10) indique la fine complicité, et davantage : une entente profonde et solide qui douée d'une écoute idéale, fait entendre ce rayonnement fraternel cimentant la concordance des individualités en action, – chacune, pièce motrice d'un fabuleux jeu concertant. La réalisation est superlative par sa subtilité intérieure. Si dans le rituel maçonnique avéré, les « colonnes d'harmonies » ne réunissent que des vents et des bois, – incarnant à juste titre le souffle donc l'air, et le

bois donc la terre, l'alliance instrumentale produit une esthétique qui séduit irrésistiblement l'écoute, surtout quand les instrumentistes sont aussi complices et nuancés qu'ici. On y distingue les frères Chabod, Alexandre et Julien ; le chef (créateur de l'Orchestre Victor Hugo) et aussi clarinettiste, Jean-François Verdier, auxquels se joignent le clarinettiste Florent Heau et Nicolas Baldeyrou (cor de basset).

ELEGANCE ET PROFONDEUR... Les 5 instrumentistes offrent une leçon d'élégance et de profondeur, réalisant une véritable conversation instrumentale d'une exquise finesse de ton et de style. La volubilité du Menuetto du 2 (page 16) déploie les mêmes qualités d'agilité mais sur le registre plus allègre, facétieux, d'une suractivité flexible aux accents et nuances filigranés. Mondains certes, aimables sûrement, mais surtout profonds et souvent terriblement sincères, ces **Divertimenti** outrepassent la conformité d'un modèle aristocratique (noblesse française des menuets / Menuettos placés dans chaque, à 2 reprises...), ils atteignent dans l'éclat somptueux et voluptueux des instruments, une grâce première insoupçonnée. Ils sont certainement liés au désir de Mozart de plaire, comme de toucher et même bouleverser. **L'esprit de Mozart est dans la vérité : c'est ce qui nous touche encore aujourd'hui, ce que révèle les interprètes de ce disque.** L'idéal fraternel défendu par les francs-maçons du XVIII^e, et vécu par Mozart en ses années 1780 viennoises, ressuscitent de la plus belle manière dans cet album passionnant. On y repère les virtuoses français actuels de la clarinette, quand de tradition, le hautbois avaient jusque là leur préférence.



CD, compte rendu critique. L'Idéal maçonnique. Mozart – enregistrement réalisé en juin 2015. [1 cd KLARTHE 029](#), parution le 4 novembre 2016.

Distribution :

3 divertimenti:

Alexandre Chabod , Julien Chabod , Jean-François Verdier (3 cors de basset)

Adagio maçonnique:

Jean-François Verdier et Florent Héau (clarinette)

Julien Chabod, Alexandre Chabod, Nicolas Baldeyrou (Cor de basset)

6 Nocturnes:

Jean-François Verdier, Julien Chabod, Alexandre Chabod (clarinettes et cors de basset)

Marie-Bénédicte Souquet : Soprano

Karine Deshayes : Mezzo-soprano

Vincent Pavesi : Basse

VOIR [le teaser vidéo](#)

[+ d'infos sur le site de KLARTHE](#)

**TOURS. Premier concert
symphonique de Benjamin
Pionnier dans son théâtre**



Tours. Les 5 et 6 novembre 2016 : Elgar, Tanguy, Rachmaninov. Nouveau directeur de l'Opéra de Tours, Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre « maison », dans un programme apparemment éclectique, mais en réalité riche en filiations ténues, en échos et correspondances d'une pièce à l'autre. A la diversité affichée, le programme sait aussi proposer à l'écoute des oeuvres aussi

rare que somptueuses, tels **les Variations Enigma de Elgar**, – dont récemment [Daniel Barenboim a enregistré les superbes Symphonies 1 et 2 chez Decca avec la Staatskapelle de Berlin.](#)

Lectures enthousiasmantes qui expriment au plus juste la caractère intérieure, le raffinement instrumental et la grande finesse mélodique d'Elgar. Les Variations Enigma opus 36 sont créées à Londres à la fin du siècle industriel, soit 1899. Le triomphe immédiat de la partition affirme le génie de l'auteur, alors quadragénaire (42 ans). Il y a bien 2 énigmes musicales dont la clé et le secret se trouvent préservés dans la musique elle-même: la première (6 mesures en sol mineur pour cordes seules) serait être le contrepoint d'un hymne célèbre (God save the King?) ; la seconde englobe les 14 variations qui suivent et qui, selon Elgar, dresse le portrait intime de ses proches. Chacun devait alors se reconnaître... La facétie, l'humour et l'allusion n'écarte pas un sentiment de grandiose et de solennel qui inscrit naturellement Elgar tel le compositeur de l'Empire Britannique, chantre de la grandeur du règne de la Reine Victoria...

Autre temps forts de ce programme riche et diversifié, la **Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43**, qui permet à l'Orchestre de s'associer le feu trépidant de la jeune pianiste Lise de la Salle : écrit en Suisse, créé à Baltimore en 1934, la Rhapsodie témoigne du dernier Rachma pianiste compositeur, car la partition est bien son ultime et 5ème

Concerto pour piano ... L'intensité du morceau, sa forme libre, proche de l'improvisation inspira à Fokine un ballet qui fut réalisé avec l'accord de l'auteur en 1939. La Rhapsodie cumule 24 variations sur le thème du 24^e Caprice de Paganini : un défi pour le compositeur et une transe progressive pour l'interprète. C'est aussi l'affirmation d'un principe créateur qui joue de la Variation comme d'un cadre à la fois inspirant et pourtant conforme au canevas de départ. En somme Rachmaninov suit la même règle que Brahms dans ses Variations sur un thème de Haydn. De sorte que cohérent et divers pourtant, le programme porte bien son titre : « Variations ». Premier concert de la saison symphonique 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours.

Opéra de Tours, saison symphonique 2016 – 2017

Concert inaugural : « Variations »

Samedi 5 novembre 2016 – 20h

Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Conférences : présentation des oeuvres au programme :

Samedi 5 novembre – 19h

Dimanche 6 novembre – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Johannes BRAHMS

Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR

Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY

Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours
02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

VIDEO, reportage : Les Motets oubliés de Clérambault : une découverte majeure



VIDEO, reportage. CLERAMBAULT RÉINVENTÉ ... Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas

Clérambault. Avec son nouvel **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII ème siècle, celle de **Louis-Nicolas Clérambault** dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant **la bataille de Lépante (1571)**, victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2016



LIRE aussi notre [présentation annonce complète du cd événement « Louis-Nicolas Clérambault : Motets à trois voix d'hommes et symphonies par l'Ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armenagud \(direction\)...](#) 1 cd Paraty productions



PARIS, ce soir, première d'ELIOGABALO de Cavalli au Palais Garnier

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura



ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, récréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisante et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres :

Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était qu'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince.



Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.

[**Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris**](#)

[**Du 14 septembre au 15 octobre 2016**](#)

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo
Paul Groves, Alessandro Cesare
Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

LIRE notre [dossier spécial Eliogabalo recréé au Palais Garnier à Paris](#)

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu

collectif, cohésion et complicité constante. Toute la démarche de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive



expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983) inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016.

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3... les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle...**), des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public... Claviers en fête est ouvert à tous !

L'ensemble Il Convito et Maude Gratton s'invitent à La Rochelle



**Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la
Rochelle, 17000) :**

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

20h30 – CONCERT

Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd'hui !

Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten,
Messiaen, Crumb...

Camille Poul, soprano

Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l'Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d'une église joyau de l'architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d'inauguration de l'ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de

reconstruction d'un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l'aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l'orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d'un souffle de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

22h00 – RÉCEPTION

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTREE LIBRE

Présentation de l'ensemble

Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTRÉE LIBRE

Avant-concert Amadeus

Quelques clefs d'écoute...

Anne Bernadet Delage, historienne d'Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d'écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE

20h30 – CONCERT

Temple, 2 rue St-Michel

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart

Concerto « Jeune Homme » pour pianoforte et orchestre, Quatuor
à cordes

Maude Gratton, pianoforte

Edding Quartet – Baptiste Lopez (violon), Caroline Bayet
(violon), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un pianoforte de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIII^e siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au célèbre 9^{ème} Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016

15h – CONCERT JEUNE PUBLIC

Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er

ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature

Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau

Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour
tous

Sophie Gent, violon

Claire Gratton, viole de gambe

Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayaient à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature...

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton,
clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS

contact@ilconvito.com

www.maudegatton.fr

06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au
Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :

www.museum-larochelle.fr

05 46 41 18 25

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha)

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha). Passionnante restitution d'une Messe à la Basilique (palladienne) de San Giorgio Maggiore (sur l'autre rive face au Palazzo dei Dogi), célébrant un événement dynastique en l'occurrence non pas lié à l'histoire de Venise mais à la Couronne française, car en ce mois de novembre 1638 naissait le Grand Dauphin (« il gran delfino »), Louis Dieudonné, futur Louis XIV, réalisation inespérée (après 23 ans de mariage quand même) des noces d'Anne d'Autriche et de Louis XIII (qui il est vrai préférait au lit de sa femme, la compagnie des hommes, du luth, dans son château de Versailles, alors réservé à ses proches masculins...).

Roi déjà fatigué et malade, bien que « jeune » père, Louis XIII entend célébrer cet événement dans sa vie personnelle et



résolution inespérée autant que salutaire pour la monarchie française : la naissance doit faire écho dans toutes les Cours d'Europe car c'est le moyen de communiquer la grandeur politique de la France comme le prestige de la Couronne de France en sa splendeur et sa continuité ainsi assurée.

Le collectif de musiciens, instrumentistes et chanteurs réuni autour de Benjamin Chénier, restitue donc cette Messe opus IV de Rovetta de 1639, ils en sculptent surtout l'apparat et le mouvement polychoral propre à la Venise du premier baroque, celui perfectionné par Monteverdi, maître de chapelle de San Marco à la mort duquel en 1643, succède son très estimable adjoint, Giovanni Rovetta (en réalité vice maître de chapelle à San Marco depuis 1627) dont le présent disque entend communiquer le feu d'une écriture foisonnante et fervente : majesté et recueillement, activité chorale, couleurs instrumentales, et piété solennelle. Ainsi a été livrée et créée in coco la « Missa per la nascita del gran delfino », cérémonie comme il en exista de nombreuses alors à Venise en liaison avec le calendrier politique.



Pour compléter les parties manquantes, le chef ajoute des pièces d'autres compositeurs comme le fameux motets d'essence purement célébrative et bien dans le thème éclatant du Roi-Soleil, signé Bassano (conclusion du programme : « Omnes gentes plaudite manibus ») ; comme des sections d'autres compositeurs, en référence directe au culte marial, Louis XIII ayant dédié son règne à la Vierge, l'année précédant la naissance de son fils (cf Le vœu de Louis XIII)... A l'origine de la commande de cette célébration fastueuse qui permet alors à la Sérénissime République d'honorer la France, c'est l'ambassadeur à Venise, Hamelot de la Houssaye qui commande à Rovetta, la matière d'une messe de célébration, point d'orgue de 4 jours de fêtes. Ainsi se cristallise les liens privilégiés entre les deux

nations les plus raffinées alors : France et Venise ; échanges fructueux où progressivement les Vénitiens éduquent le goût du Roi (Louis XIV) – et concrètement dans l'acquisition progressive d'un style français : c'est encore un Vénitien Cavalli qui sera invité à Paris pour célébrer l'autre événement dynastique lié à la vie du Roi-Soleil, son mariage... en 1660 (composition d'un nouvel opéra : Ercole Amante, représenté devant la Cour, dans le cadre des festivités organisés par Mazarin). avant Ercole Amante, Cavalli avait représenté à Paris, son ancien ouvrage [Xerse, novembre 1660-acclimaté au goût français \(rôle titre pour baryton, en conformité avec l'image royale\)](#)... C'est dire l'influence de Venise et de l'opéra vénitien dans la conception de la tragédie en musique française, inventée par Lully en 1673.

La richesse des effets spatialisés, le jeu savant et naturel des voix mêlées aux instruments font s'élever le recueillement jusqu'à l'extase, en une suavité collective qui passe aussi par une très convaincante articulation du texte. Retenez donc le nom de ce nouvel ensemble « spécialisé » dans l'interprétation du baroque italien : **Galilei Consort**... A suivre.

CD, compte rendu critique. Giovanni Rosetta (1596-1668) : Messe pour la naissance de Louis XIV. Gabrielli, Rosetta, Rigatti, Monteverdi, Bassano... Galilei Consort. Benjamin Chénier, direction (1 cd Alpha 965, collection « Château de Versailles ») – enregistrement réalisé en décembre 2015 à Versailles.

Détail du programme de la Messe inédite de Rosetta, Venise, 1638 :

Galilei Consort, direction : Benjamin Chénier

Intrada

Giovanni Rovetta (1596-1668)

Kyrie (Venise, 1639)

Gloria (Venise, 1639)

Giovanni Antonio Rigatti (1613-1648)

Canzona Ad Graduale (Venise, 1640)

Giovanni Rovetta

Pulcra (Venise, 1625)

Credo (Venise, 1639)

Salve Regina (Venise, 1626)

Giovanni Antonio Rigatti

Sanctus (Venise, 1640)

Anonyme

Sonata per l'Evatio

Giovanni Antonio Rigatti

Agnus dei (Venise, 1640)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Christe adoramus te (instrumental, Venise, 1620)

Adoramus te Christe (Venise, 1620)

Giovanni Rovetta

In Caelis Hodie (Venise)

Bassano, Venezia 1599

Omnes gentes plaudite manibus

**TOURS, récital lyrique :
Annick Massis chante Bellini,**

Gounod, Verdi...

TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h.

Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du



romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé...

De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui... air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur... Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod,

Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.



Opéra de Tours

Récital de la soprano Annick Massis

Vendredi 16 septembre 2016, 20h

[RESERVEZ](#)

Programme

- Vincenzo Bellini :
 - Norma :
 - Ouverture
 - Casta Diva
- Capuleti e Montecchi. Eccomi... o quante volte
 - Adelson e Salvini – Sinfonia
- Charles Gounod : Roméo et Juliette
 - Entr'acte de l'acte II
 - Air du poison : Dieu quel frisson
 - Le Sommeil de Juliette
 - Valse de Juliette : Je veux vivre.
- Giuseppe Verdi :
 - I Vespri Siciliani – Sinfonia
 - La Traviata : Addio del passato
- Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo
- Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine
- Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide
- Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve

CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon



CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon. La Fantastique par le Balcon, collectif hors normes et toute liberté, dont classiquenews célèbre ici l'audace, car après tout il n'est pas facile de s'attaquer à un pilier du patrimoine musical français, surtout de réussir sa

réécriture, sans trahir son esprit. C'est donc un CLIC « audacieux » ainsi décerner en septembre 2016 – Genre : Romantique experimental ... Déjà transcripteur pour *Prélude à l'après midi d'un faune* de Debussy, des *Mirages* de Fauré, de *Shéhérazade* de Rimsky..., l'arrangeur compositeur **Arthur Lavandier** (né en 1987) aborde l'intégralité de la *Fantastique* de Berlioz; dramatiquement sobre, et d'une texture raffinée, sa version ici enregistrée par Le Balcon en effectif chambriste, sait sculpter la matière incandescente de la partition révolutionnaire de 1830, tout en activant les champs de réflexion et de travail de l'ensemble dirigé par Maxime Pascal : l'instrumentation, la spatialisation, l'actualisation

des oeuvres et des dispositifs de la performance... Comme souvent, le geste musical appliqué à l'orchestre tout entier, décroïsonne les pratiques et « ose » investir l'ensemble entier de la salle du concert. Il faut avoir assisté à une performance du Balcon pour mesurer sa capacité mobile et spatiale.

Berlioz réorchestré

En vertu du fort dramatisme du texte qui structure la Symphonie originelle, ici chaque mouvement ou épisode poétique a son propre instrumentarium et dans une spatialisation particulière car le programme enregistré également donné en concert entend respecter la nature réformatrice du propos berliozien : c'est à dire réinventer la forme du concert et en soulignant la puissante théâtralité du jeu lui-même ; renouveler aussi un dispositif et des emplacements différents pour chaque séquence selon ses atmosphères.

La relecture qui en découle loin des restitutions organologiquement fouillées, historiquement informées, propose une relecture / réécriture complète du manuscrit qui gagne étrangement en vivacité nouvelle, soulignant la profonde modernité de l'oeuvre avec des brillances (timbres essentiellement) imprévues surprenantes mais non moins enivrantes : début du premier motif émergeant par le violon solo; l'inespéré jaillit et fait tous les délices de la scène du bal où un orchestre jazzy swingué s'invite dans la valse romantique ainsi actualisée; avec la complicité des instrumentistes du Balcon, Lavandier joue constamment du décalage poétique et délirant inscrit dans les gènes de la partition : symphonie de visions irréelles, digressions multiples, glissements constant du réel vers l'étrange...

N'oublions pas que la Fantastique est l'expression des songes et des rêves du poète sous l'effet de drogues : Berlioz amoureux transi de la belle actrice irlandaise Harriet Smithson lui écrit sans réponse pendant 3 ans ; pour faire son deuil, le compositeur écrit un cycle symphonique en cinq actes, où le désespéré, absorbe de l'opium, divague, rêve qu'il la tue ...

Et il faut le second volet d'un diptyque orchestral, c'est à dire l'accomplissement du cycle final intitulé « Lelio ou le retour à la vie » (très rarement donné dans la continuité de la Fantastique), pour que le flux musical, dans le plan de Berlioz, réinvestisse le réel. Ainsi la Scène aux champs est d'une irréalité diaphane au caractère très juste. Tandis que la marche au supplice en sa fanfare mordante – avec batterie (un peu trop systématique selon nous) assène une ivresse martelée, finalement trop swinguée. Certes on a bien compris l'intervention du collectif Tonton a faim, invité partenaire du Balcon, comme élément imposé par la commande (ainsi intervenant dans les 2 dernières sections : l'écriture permet à des musiciens amateurs de jouer avec les instrumentistes classiques du Balcon).

En conclusion, tout l'imaginaire sonore d'Arthur Lavandier s'invite dans un grand festin délirant et orgiaque pour le Songe d'une nuit de sabbat à la fragmentation / implosion sardonique.

Impertinente, iconoclaste, intégrant les paramètres du concert moderne et les nécessités imposées par le festival commanditaire (La Côte Saint-André, 2013), respectant donc à la lettre, les interventions des musiciens amateurs (prérequis de la dite commande), cette Fantastique revisitée, souligne en définitive la saveur toujours surprenante d'une oeuvre manifeste. Après l'écoute du Balcon l'oreille qui s'est ainsi laissée surprendre puis séduire, recherche dans sa continuité à réécouter un orchestre classique traditionnel (version Markevitch fiévreuse électrisée par exemple) : l'approche du Balcon en sort gagnante car elle est porteuse d'une irrévérence propice aux imaginaires sonores, créatrice de

l'écoute ; c'est un geste musical qui reprend en compte l'idée du mouvement et de la théâtralité des instruments ; une conception qui réinvente la forme du concert (comme Berlioz à son époque), et tout à fait emblématique d'un collectif atypique dont l'espèce n'aurait pas été reniée par Berlioz lui-même : expérimentale, comme lui. Surprenant, déroutant, rafraîchissant, convaincant. Vive l'audace !



CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : [La Symphonie Fantastique d'après Berlioz \(2013\)](#), arrangement pour ensemble de chambre sonorisé – pour mieux comprendre le concept spatialisé du projet, l'éditeur dans le coffret du cd, inclut aussi un lien pour télécharger la version binaurale, 3D sonore à écouter au casque (saisissante). 1 cd Le Balcon. Les plus convaincus par le geste du Balcon, interprète des univers d'Arthur Lavandier retrouveront compositeur et collectif instrumental à l'Opéra de Lille, où les 6, 8, 9 novembre 2016, ils présenteront un nouveau spectacle intitulé « [Le Premier meurtre](#) », [en création](#)

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née... elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir

dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entraînant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra séria en trois actes

Livret de Salvatore Cammarano

Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia

Décors : Jacques Gabel

Costumes : Katia Duflot

Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore

Edgardo : Jean-François Borrás

Enrico : Jean-Luc Ballestra

Raimondo : Wojtek Smilek

Arturo : Mark van Arsdale

Alisa : Valentine Lemercier

Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne